

28 GENEVE

A Meyrin, un «jardin» honore les disparus

MÉMOIRE Des proches des victimes inaugurent un lieu de recueillement.

ANDRÉ ALLEMAND

«Disparus»: l'affaire Pinochet a eu le mérite de rappeler au monde le sens tragique de ce mot. Combien sont-ils, ces individus dont l'existence a été un jour gommée purement et simplement, à cause de leur engagement politique ou parce qu'ils étaient au mauvais endroit au mauvais moment? Combien de proches vivent au quotidien la douleur d'un deuil impossible à entamer?

A Genève, qu'ils soient Latino-Américains, Bosniaques ou Africains des Grands Lacs, originaires du Timor ou encore du Kurdistan turc, nombre de résidents partagent en silence la souffrance propre aux «survivants». Pour l'affronter, une bonne quinzaine d'associations inaugurent cet après-midi à Meyrin un lieu de mémoire plutôt original, puisqu'il prend la forme d'un jardin.

«Une disparition, c'est pire qu'un meurtre. Il n'y a pas même de corps à pleurer!» nous confiait l'hiver dernier un membre du groupe bosniaque Istina-Vérité (*nos éditions du 16 février*). Pour les parents et les amis, le souvenir déchirant de «leur» disparu n'est jamais vraiment apaisé. Considérer la mort de l'être cher est vécu comme une sorte de trahison. L'imaginer vivant ne fait que raviver l'incertitude et donc

l'angoisse.

C'est de cette souffrance qu'est né le lieu de mémoire inauguré à Meyrin aujourd'hui à 16 h. A deux pas de la Ferme de la Gолette, où se tiennent mariages et réunions communales, et juste en face du Cycle d'orientation, s'élèveront ce soir cinq nouveaux arbres, originaires des différents continents. Une stèle commémorative signalera cet espace de recueillement dédié aux proches des disparus.

Mais ce «jardin» a également pour vocation de rappeler que la disparition forcée constitue un crime contre l'humanité. Ces prochains mois, l'association entend organiser des cérémonies, mettre sur pied des conférences, constituer du matériel d'information... et réclamer que la vérité soit faite sur le sort des disparus et que les responsables soient jugés.

Pourquoi à Meyrin? Parce que c'est probablement la commune genevoise qui valorise le mieux la pluralité d'origines de ses habitants.

Président de l'association, Carlos Diaz s'attend à ce que la cérémonie rassemble au moins 500 personnes, cet après-midi à 16 h. Après son discours, celui de la Rwandaise Emilienne Mukarusagegarà, puis du maire Jean-Claude Ducrot, la foule sera conviée au Forum Meyrin à 19 h, pour une soirée culturelle. ■